

La salle qui accueillait l'AG est dite du Camp Romain mais souvent désignée localement comme salle Coua de Can, nom donné au boulevard qui y mène.

Pour ce qui est de la référence à Rome quelle meilleure source que les travaux du docteur Alphonse Donnadiu dans son ouvrage La Pompei de la Provence « Forum JULII »

Vidauban, la bataille qui n'a pas eu lieu en 43 av.J.-C. :
La fin de la République Romaine et la formation du premier triumvirat
(selon le livre La Pompei de la Provence « Forum JULII »)
du Docteur A Donnadiu

Malgré son annexion déjà lointaine (121-118 av. J.-C.), la Gaule Transalpine ou Narbonnaise : la *Provincia*, était bien peu romaine à la fin de la guerre des Gaules en 51 av. J.-C. Le long du rivage jusqu'à Monaco s'échelonnaient une série de colonies filles de Marseille « alliée et amie du Peuple romain », dont les plus importantes étaient Nice, « cité de la victoire », et Antibes ».

Hélas pendant la guerre civile Marseille avait choisi Pompée et vaincu par César elle était peu coopérative avec ses successeurs.

Après l'assassinat de César le 15 mars 44 av. J.-C. Deux partis se firent face.

· **Antoine**, le collègue de César au Consulat, s'appuyant sur les vétérans qu'il avait introduits dans Rome, s'empara du pouvoir, du trésor public, des papiers de César et convoqua le Sénat.

· **Cicéron** avait pris la direction du parti nombreux et puissant qui, s'opposant à la dictature d'Antoine, **soutenait les prétentions d'Octave**, fils adoptif et héritier de César. Antoine, battu à Modène par les consuls de Rome Hirtius et Pansa, traversa les Alpes avec la complicité de Culéon, général romain chargé de défendre le passage. Le Sénat de Rome donna ordre à Lépide gouverneur de la Narbonnaise et de l'Espagne du Nord, et à Munatius Plancus, qui commandait à trois légions dans la région de Lyon, de se réunir pour combattre Antoine. Plancus se mit en route immédiatement et écrivit une lettre à Cicéron sur la marche de son armée. « Ayant fait, lui

écrivait-il, jeter dans une journée un pont sur l'Isère, rivière du pays des Allobroges, je l'ai passé avec mon armée le 12 mai (43 av. J. - C.). tandis que mon frère partait en avant avec 4000 cavaliers », nouvelle lettre le 15 « Antoine, lui dit-il, est arrivé le 15 mai au *Forum Julii* avec son avant-garde; Ventidius n'en est éloigné que de deux journées, Lépide est campé au *Forum Vocontium (Forum Voconii)*, (Châteauneuf près de Vidauban) d'où l'on compte 24 milles jusqu'au *Forum Julii*, où il m'attend. »

· **Lépide** écrit aussi à Cicéron le 22 mai : « Je suis au Forum Vocontium et j'ai posé mon camp sur les bords de l'Argens face aux troupes d'Antoine ».

Ces lettres sont précieuses, elles constituent les premiers documents historiques sur *Forum Julii* et *Forum Vocontium*. Le sort de la République Romaine va se jouer à quelques lieues de cette modeste bourgade, sur les bords de l'Argens et de son affluent, la Florièye, près de ce fameux pont entré dans l'Histoire avec une lettre de Lépide écrite le 30 mai 43 av. J.-C. « du pont d'Argens » et dans laquelle il informait le Grand Pontife, le Sénat et le Peuple romain que son armée, « obstinée dans un soulèvement général à vouloir, suivant sa coutume, conserver la paix et ménager les citoyens, s'était jointe à celle d'Antoine et qu'elles avaient fusionnées ».

Et voilà les chefs contraints de s'entendre par des troupes qui refusaient de s'entretuer !

En réalité, depuis le 29 du même mois l'entente était complète entre Antoine et Lépide. On pourrait placer sur les ruines du pont d'Astros, près de Vidauban, le fameux « pont d'Argens » de Lépide, l'inscription suivante : « Près d'ici fut décidée, le 29 mai 43 av. J.-C., la fin de la République Romaine par l'entente d'Antoine et de Lépide, prélude du second Triumvirat. »

Pour ce qui concerne l'appellation du boulevard c'est un provençaliste de surcroît vidaubanais qui nous éclairera ; il y a en fait deux expressions couramment répandues

- celle de " **la còla dau camp** " qui signifierait la colline du camp et donc liée à l'historique
- une variante homophonique approximative " **la coa dau can** " qui se traduirait par la queue d'un chien bien improbable !

La réalité serait dans une hybride des précédentes " **la coa dau camp** " c'est-à-dire la partie terminale, l'extrémité, la queue du camp romain.